

# REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.  
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.  
Le n<sup>o</sup>, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75c.

**SOMMAIRE**

GRAVURES : Sortie de théâtre. — Quatre fourragères. — Deux dentelles en broderie renaissance. — Deux entre-deux en broderie renaissance. — Deux encoignures sur filet. — Deux dentelles. — Abajour sur toile. — Deux toilettes de ville. — Coiffure et parure de soirée (2 dessins). — Costume Lodaïa (2 dessins). — Toilette de soirée. — Robe de chambre moquette. — Toilette de voyage. — Bébé.

SUPPLÉMENT : Plaque de modes coloriées.

**EXPLICATION**

**DES GRAVURES**

1. Sortie de théâtre, coiffure moscovite. — Robe de moire bleu turquoise, Talma ou rotonde en cachemire poncean, et doublé de satin blanc et orné d'une frange de soie à tête à boule; coiffure écharpe moscovite en tricot point de diamant; une frange mouget, bien fournie, encadre l'écharpe qui est doublé sur les deux côtés; des glands de Thibet se trouvent aux extrémités, et une bordure de renard blanc forme auréole au-dessus de la tête et encadre le visage.

2 à 5. Quatre fourragères. — Modèles des Galeries de Choiseul, rue Neuve - des - Petits - Champs.

La fourragère n<sup>o</sup> 2 se compose d'un assemblage d'anneaux mais au crochet, encadrés artistiquement comme une chaîne sans fin; la plaque de l'épaule gauche, d'où retombe une barbe à effilé, est plus large que celle de l'épaule droite; la barbe du devant est elle-même plus petite que celle de l'épaule.

Le modèle n<sup>o</sup> 3 est formé d'une riche cordelière à nœuds marins, retombant en trois étages gradués entre trois macarons

de passementerie de dimensions égales; chaque macaron fait tête à une paire de riches glands en cordonnet.

Modèle n<sup>o</sup> 4. La branche qui fait drapéro se compose d'anneaux réguliers, entrant les uns dans les autres. Trois cordelières, fixées aux nœuds, forment plastron; trois plaques avec aiguillettes complètent l'ensemble; une fourragère peut se poser tout aussi bien sur le devant de la poitrine, que partie devant et partie dans le dos; soit en se rattachant en plaque près de l'encolure, soit en venant retrouver le milieu de la ceinture.

Modèle n<sup>o</sup> 5. Cette fourragère est fort simple, quoique le travail de la cordelière soit assez compliqué et très-joli; elle forme boa devant; le bas est retenu par un anneau ou cercle, agrémenté de perles de jais; deux gros glands bien fournis, en soie floche, retombent de chaque branche de la fourragère.

6 et 7. Deux entre-deux en broderie renaissance. — Le mo éte est des plus jolis; il faut faire les festons de la rose-cro sur toile, puis découper l'intérieur; exécuter les roses, poser ensuite les lacets renaissance en lièvre sur la toile, qui est elle-même posée sur la toile crée; on lancera alors les barrettes de remise qui relient les étoiles au laot, on les festonnera avec picots, et on n'enlèvera la toile que lorsqu'elles seront entièrement terminées.

L'entre-deux n<sup>o</sup> 7 se fait par le même procédé; l'arabesque est encadrée d'un feston; on peut cependant l'exécuter d'une autre façon: à l'aide d'un lacet renaissance très-étroit, qui encadrera l'ornement, et à l'intérieur duquel on fera des jours excessivement mats, sur lesquels on sèmera des pois en relief.

8-9. Deux dentelles. — La dentelle n<sup>o</sup> 8 est assortie à l'entre-deux n<sup>o</sup> 8; on l'exécute de la même manière; on festonnera d'abord la lyre, puis on



1. SORTIE DE THÉÂTRE, COIFFURE MOSCOVITE. — NOUËLE DE M<sup>ME</sup> CAVALLY. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.



1<sup>er</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 passe, 1 maille simple.

2<sup>e</sup> rang. — 6 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

3<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

4<sup>e</sup> rang. — 7 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

5<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 3 fois) 1 passe, 1 maille simple.

6<sup>e</sup> rang. — 8 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

7<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 3 fois) 1 passe, 2 mailles ensemble.

8<sup>e</sup> rang. — 9 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 4 fois) 1 passe, 1 maille simple.

9<sup>e</sup> rang. — 10 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 4 fois) 1 passe, 1 maille simple.

10<sup>e</sup> rang. — 10 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

11<sup>e</sup> rang. — 11 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

12<sup>e</sup> rang. — 12 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

13<sup>e</sup> rang. — 13 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

14<sup>e</sup> rang. — 14 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

15<sup>e</sup> rang. — 15 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

16<sup>e</sup> rang. — 16 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

17<sup>e</sup> rang. — 17 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

18<sup>e</sup> rang. — 18 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

19<sup>e</sup> rang. — 19 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

20<sup>e</sup> rang. — 20 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.



3. FOURRAGÈRE.

13<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 3 fois) 1 passe, 2 mailles ensemble.

14<sup>e</sup> rang. — 12 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

15<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple (1 passe, 2 mailles ensemble, 3 fois) 1 passe, 2 mailles ensemble.

16<sup>e</sup> rang. — 13 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

17<sup>e</sup> rang. — 3 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

18<sup>e</sup> rang. — Rabattez 8 mailles, 4 mailles simples, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple, 1 passe, 2 mailles ensemble, 1 maille simple.

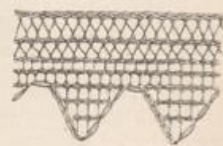
Recommencer à partir du premier rang.



12. DESTELLE.



14. ABAT-JOUR SUR TULLE.



13. DESTELLE.

14. Abat-jour sur tulle. — Modèle de M<sup>me</sup> Thorel. — Pour la carcasse de cet abat-jour, on emploiera les carcasses de linon ou de gros tulle dont se servent les modistes pour tendre le velours et la soie qui composent nos chapeaux. Ce travail est une des nouveautés de la saison. Sur ces carcasses, qui sont raides et bien endues, on brode, au

point lancé, tel dessin que l'on y aura tracé. Il ne faut pas passer ses fils en dessous d'un point à l'autre, ce qui rendrait l'objet trop épais et trop lourd; on lance donc son point de haut en bas; puis, au même niveau, on repique son aiguille à côté et on lance un nou-



15. TOILETTE DE VILLE.



16. TOILETTE DE VILLE.

veau point, mais de bas en haut et toujours ainsi. Lorsque le tulle est entièrement recouvert, soit en laine travaillée, soit en soie, on double le dessous d'une florence verte, puis on borde le haut et le bas soit d'une ruche, comme sur notre modèle, soit d'un effilé mousse. La carcasse, dessinée et échantillonnée, avec les fournitures coûte 3 francs.

**15. Toilette de ville.** — Jupes de faille noir de fumée, orné de volants doublés et ourlés. Tunique et veste à basques arrondies, en drap vert russe, illustré de broderies en soutache formant chamarure sur le devant, mais n'encadrant pas le tour de la tunique et se retrouvant en motif sur pouf; les basques de la veste chasseur et le tour de la tunique sont garnis de brandebourgs et d'une frange de skungs bien fournie.

**16. Toilette de ville.** — Jupes en vigogne noir de fumée bleuâtre; le volant à tête est monté à plis plats et réguliers. Seconde jupe et dolman à grandes manches carrées de même étoffe, encadrées d'une fourrure de renard argenté; des boutons d'acier ferment la tunique en redingote. Chapeau de velours noir, orné de plumes en touffe faisant tête à une écharpe ou voile de dentelle, laquelle revient par devant et forme brides, retenues par un nœud de moire noire. — Modèle de M<sup>me</sup> Du Riez, 8, rue Balévy.



17. COIFFURE ET PARURE DE SOIRÉE (DOS.)



18. COIFFURE ET PARURE DE SOIRÉE (DEVANT.)

**17-18. Coiffure et parure de soirée (devant et dos).** — Pouf de dentelle blanche s'enroulant au milieu des coques de crêpe de Chine bleu turquoise. Au milieu de ces coques se cachent et se montrent tour à tour des volubilis aux tons frais et gradués sur leur tige, entourés de feuillages légers. Deux barbes de crêpe bleu retombent sur le chignon, qu'accompagnent deux grandes traînes de rubans de faille bleue. La berthe est assortie à la coiffure; des biais de crêpe de Chine bleu se trouvent au milieu de blondes, petites en tête, grandes et doubles en pied. Sur cette dentelle, court une traînette de volubilis qui se retrouve sur l'épaule. — Modèles du Petit-Saint-Thomas.

**19-20. Costume Lodoïska, vu devant et derrière.** Robe de faille scarabée, garnie de biais d'étoffe encadrés de deux bandes de velours de Saint-Etienne détachées et bordées de lacet de soie noire. Pardessus en drap vigogne gris tréclair, boutonné sur le côté à la marseillaise, et

encadré d'une bande de velours se mourant en biais sur la poitrine; cette bande fait tête à une frange de fourrure de pékan; les deux poches de côté, entourées de fourrures, sont bridées en tête de deux biais de satin; des nœuds de satin agrémentent aussi le revers des manches. Par derrière, cette tunique princesse se relève en lavuose; un large



19-20. COSTUME LODOÏSKA (DEVANT ET DOS.) — Modèle de MM. Jourdan-Aubey.

ffure et pa-  
 rée (devant  
 ouf de den-  
 e s'enroulant  
 es coques de  
 no bien tur-  
 ni lieu de cou-  
 achent et se  
 ar à tour des  
 x tous frais  
 ur leur tige,  
 feuilages lé-  
 arbes de cré-  
 mbent sur le  
 qu'ac ompa-  
 grandes trat-  
 ans de faille  
 rthe est assor-  
 coiffure; des  
 pe de Chine  
 vent au ma-  
 ades, petites  
 andes et dou-  
 ed. Sur cette  
 ert une trat-  
 tubilis qui se  
 r l'épaule. —  
 Petit-Saint-

Costume Lo-  
 devant et der-  
 do faille sca-  
 o de bisis d'é-  
 rès de deux  
 velours de  
 de dentelées  
 de lacet de  
 Pardessus en  
 ne gris très-  
 onné sur le  
 marochale, et  
 ande fait tête  
 de fourrures,  
 aussi les re-  
 use; un large



1873

*Paris et Valenciennes*

N° 56

REVUE DE LA MODE  
*Gazette de la Famille*  
 13 Quai Voltaire à Paris

nœud de velou  
pans de la tun  
rejoindre l'enc  
der à mainten  
MM. Jourdan-

21. Toilette  
orné d'une bro  
as-ortis à l'éto  
ble rangée de  
soie. La tunique  
mais sans form  
coupé par de s

22. Robe de  
sise avec deux  
desquels est di  
cavalier à coin



de quatre volan  
fronce. Tunique  
marron doré. Ce  
mousquetaire et  
d'une ceinture d  
rapinée ou port  
sile noire, même  
avec nœud et to

Toutes nos ab  
clains numéros  
leur, que nous a  
avons envoyé, le  
la table, le titre  
teurs au numér  
dans nos bureau  
nant 25 centime

nœud de velours en biais, encadré de fourrure, domine les pans de la tunique; des bretelles de velours, qui viennent rejoindre l'encolure, ont l'air de soutenir le nœud et d'aider à maintenir le retroussis de la jupe. — Modèle de MM. Jourdan-Aubry, 40, rue Notre-Dame-des-Victoires.

21. *Toilette de sortie.* — Costume en vigogne réseda, orné d'une broderie au passé en laine et soie de deux tons assortis à l'étoffe, et bordé d'une jupe frange grille à double rangée de boules en laine cachemire mélangées de soie. La tunique est drapée derrière en se relevant un peu, mais sans former pouf. Jupes de faille avec grand plissé coupé par de gros tuyaux doublés de faille réseda.

22. *Robe de chambre mousquetaire* en vigogne écossaise avec deux larges revers de velours noir sur chacun desquels est disposée une rangée de boutons d'acier. Col cavalier à coins cassés.

23. *Toilette de voyage.* — Costume en imperméable très-léger, garni de larges biais de faille; la jupe est montée en longs plis plats. Polonaise à deux rangs de boutons. Veste hussard en drap, garnie de lace et de grosse ganse enrichie de brandebourgs retenus par des olives et encadrée d'une fourrure de castor. — Modèles de MM. Millettes et Bourelly, 2, rue Meyerbeer.

bordure deux velours en bande n° 70. La tunique, ornée d'un volant plissé avec tête semblable à celle du volant, est retroussée sur les côtés. Corsage prince se, garni en herbe carrée, de velours faisant tête à une bande plissée assortie à la tunique. Chapeau toquet de velours prune de Monsieur, orné sur le côté d'une aile naturalisée dont le pied est estompé dans une touffe de rubans de faille.

*Costume d'enfant.* — Costume de velours anglais bleu Louis; la jupe arrondie est ornée de deux bandes de velours n° 80. Une petite tunique princesse, dont la jupe est relevée en plis réguliers sur les côtés, retombe sur le jupon. Un petit manteau, style mac farlane, de même étoffe, complète l'ensemble de la toilette. Petite collerette Henri IV et manchettes assorties. Chapeau Henri III en velours bleu de même nuance et de même étoffe que la robe, avec touffe de tête de plume d'autruche pour ornement.

*Troisième toilette.* — Jupe de satin marron doré ornée

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

*Toilette de promenade.* — Robe de drap Pygmalion couleur prune de Monsieur. Le jupon, qui tombe à ras de terre, est orné d'un volant de 50 centimètres, ayant pour



21. TOILETTE DE SORTIE.

22. ROBE DE CHAMBRE MOUSQUETAIRE.

23. TOILETTE DE VOYAGE. — Modèles de MM. Millettes et Bourelly.

de quatre volants de 16 centimètres chacun, montés en fronce. Tunique de faille gris jaunâtre bordée d'un velours marron doré. Cuirasse de velours marron doré à revers mousquetaire et à longues basques; la taille est enserrée d'une ceinture de cuir agrémentée d'une agrafe porte-parapluie ou porte-aumônière en argent nielé. Chapeau de oie noire, même soie que pour les chapeaux d'homme, avec nœud et touffe de plumes bleues et marron doré.

Toutes nos abonnées recevront, avec l'un de nos prochains numéros, la magnifique planche de lapissérie en couleur, que nous offrons à titre de *prime gratuite*. — Nous avons envoyé, la semaine dernière, à toutes nos abonnées, la table, le titre et la couverture de l'année 1872. Les acheteurs au numéro pourront se procurer cette couverture dans nos bureaux, ou la demander à leur librairie, moyennant 25 centimes.

COURRIER DE LA MODE

On avait annoncé de très-beaux bals et de très-brillantes réceptions, et tout est ajourné en raison de la mort de l'empereur Napoléon III. Il y a dans cette abstention un sentiment de haute convenance que nous respectons et que nous approuvons. L'empereur Napoléon III tint entre ses mains, pendant vingt-deux années, les destinées de la France.

Il appartient à la France d'honorer et de respecter sa mémoire et de s'incliner devant un cercueil.

Les toilettes noires sont plus à la mode que toute autre, si l'on peut employer cette expression. Les

cours étrangères ont pris le deuil, et les salons parisiens ont droit de le porter. Le deuil de cour est un deuil élégant, presque un deuil de fanfaise, admettant la soie, la guipure, la dentelle et le jais. Citons une jupe de satin noir garnie de six volants en dentelle de Chantilly disposés en traîse derrière et dégageant un tablier tout chamarré de broderie de jais. Le plastron du corsage est également brodé de jais, avec épaulettes de dentelle. Il se termine en long gilet Louis XVI, avec bavages brodés, poches carrées, également chamarrées, et volant coquillé de chantilly tout autour. Sur chaque pied des volants de dentelle de la jupe, rivière de jais.

Une autre riche toilette noire se reproduit en velours, avec longue jupe unie et fuyante. Le corsage, décolleté carrément, fait justaucorps, entièrement

brodé de jais. On dirait d'une cuirasse de jais. Ce justaucorps est dentelé d'une rivière de jais cabochon et supporte un grand volant de chantilly se dénouant de chaque côté en écharpe jabot de dentelle, très-froncée et étagée de flocs de moire noire. Sur l'épaule, nœud page en moire noire, avec aiguillettes de jais. Dans les cheveux, peigne espagnol clouté de cabochons de jais. Aigrette de jais taillé attachant une plume blanche et nœud de moire noire dans les cheveux.

Les robes de faille noire sont aussi très-élégantes pour toilettes de deuil, garnies de volants de guipure et de ruches parfilées.

Les corsages continuent à s'ouvrir en cœur ou carrément, avec flichs de crêpe lisse blanc, encadrés de biais de crêpe de Chine noir et de guipure. C'est très-joli, très-doux.

On peut porter également des toilettes blanches et noires, des toilettes grises ornées de velours noir et de chantilly, et des robes de faille noire avec des ruches et des volants en faille pensée parfilés à même l'étoffe. C'est la mode d'effiloche le taffetas et la faille et d'en faire des ornements.

Pour toilettes de soirée et de concert, même sans adopter le deuil, rien n'est doux et joli comme une toilette de faille mauve, avec première jupe rayée de bouillonnés de tulle mauve, capitonnes de violettes de Parme par petits bouquets. C'est très-frais et très-printemps.

M<sup>me</sup> Duluc, qui a succédé, à Nice, au jardinier Alphonse Karr, reconnaît ces violettes de Parme pour lui appartenir, tant on les imite d'une façon toute naturelle. Sur cette jupe, capitonnée de violettes, se drapent quatre jupes de tulle, séparées sur les côtés et gonflées en pouf derrière, avec des bouquets de violettes parsemés de tous côtés. Sur les côtés, les écharpes de tulle s'entrelient et sont frangées de dentelle blanche ou d'effilé, avec touffe de violettes. Dans la coiffure très-élevée en échaudage de crêpés et de coques, peigne espagnol en écaille blond composée de lames d'écaille se déployant les unes sur les autres en éventail, aigrette blanche et deux touffes de violettes de Parme.

Une autre toilette en crêpe lisse blanc et velours noir, avec oraison de mugnets blancs s'égrenant en perles fines, vous plaira également. Cette robe a trois volants, un très-grand et deux petits, surmontés d'une grosse ruche collerette. La tunique est encadrée de cette même ruche collerette, d'un petit volant découpé et d'un volant de dentelle, soit application de Bruxelles, de Malines ou d'Angleterre, et relevée d'un côté par une écharpe de velours noir, tandis que l'autre côté décrit des plissés d'éventails de crêpe lisse, des fouillis de dentelle, servant pour ainsi dire de jardinières à des touffes de mugnet blanc. Le corsage, décollé carrément, avec manches s'arrêtant au coude, est encadré d'une gorgonnette de mugnet et d'une fraise de crêpeline. Bouquet de mugnet sur l'épaule. Dans les cheveux, peigne espagnol en écaille blonde, pouf de velours noir et touffes de mugnet.

Voilà pour les toilettes de deuil de fantaisie et quand on veut se mettre en deuil sans être en noir.

Parlons maintenant des chapeaux nouveaux.

Il n'est plus question du Rabagas. On n'en veut plus. Quoi!... si vite?... Cela devait être. La mode suit le courant plus que jamais. Sait-on positivement ce qu'on veut en France? C'est le chapeau page qui l'emporte, le chapeau Marie-Antoinette, le chapeau très-élevé, ayant plutôt les allures du chapeau rond que du chapeau fermé.

Citons un chapeau de tulle noir, doublé de faille noire, avec calotte ronde et élevée et bord de velours noir, liseré de faille bleu pâle, relevé en diadème. Autour de la calotte, écharpe de faille noire déchiquetée en frange, se dénouant derrière en cataquois. De côté, nœud à trois coques frangées faisant aigrette d'où s'échappent deux plumes d'autruche, l'une de nuance naturelle, l'autre bleue. Un chapeau tout en velours noir, avec diadème de jais et torsade de faille frangée autour de la calotte. Une aigrette de perles de jais est placée de côté et attache une longue plume blanche. Le chapeau est destiné à une toilette de satin uni bordée de jais.

Pour une toilette de velours noir et tunique de crêpe de Chine rose, un chapeau en velours noir, avec torsade de faille feuille de rose déchiquetée et

frangée. Sur le milieu du chapeau, large nœud de faille rose et petite plume rose. Sur la calotte, aigrette rose et nœud flottant. Dans l'intérieur, torsade de faille rose. Sur le côté de la torsade, petit bouton de rose. Un chapeau de théâtre en velours bleu, avec torsade de ruban bleu et écharpe de dentelle blanche. Sur le côté, très-joli nœud, avec deux plumes bleues posées en sens inverse, une en avant, l'autre en arrière. Au milieu du nœud s'étale un petit colibri. L'intérieur fait diadème de velours bleu, avec deux ailes de colibri sur le côté. Brides de faille bleue.

Un chapeau en velours noir, avec torsade de faille rose ourlée en biais et écharpe de dentelle noire sur la torsade. Sur le côté, bouquet de plumes roses et brides de dentelle noire.

Un chapeau chasseur en feutre noir, avec grand plumet chasseur en plumes de coq, et large nœud pouf derrière tombant sur les cheveux pour ainsi dire en cataquois. Un chapeau en faille marron, garni de velours marron et de deux plumes d'autruche de nuance naturelle pour une toilette marron. Dans l'intérieur, torsade de faille marron, avec bouton de rose pâle.

Les vraies élégantes assortissent leurs chapeaux à leurs costumes de ville. Il faut alors en changer autant qu'on a de costumes. Avec un chapeau noir, c'est tout différent. Le chapeau de velours noir se porte avec toute espèce de costume. On en fait de très-jolis avec diadème bordé de jais et aigrette de jais sur le côté attachant un bouquet de plumes noires, ou un bouquet de plume de la nuance de la robe.

On a adopté les costumes de velours pour la rue et la promenade. Mais ce velours qu'on emploie pour costume de tous les jours est en velours tramé, et non pas en véritable velours de Lyon.

Les costumes de velours sont assortis, jupes et tuniques. La jupe avec volant éventail, ou avec volant baldaquin retenu par des cordellères de passementerie, et la tunique bordée de fourrure ou de très-belle dentelle.

La saison d'hiver jusqu'ici n'a pas été propice à la fourrure, car on jouit d'un quasi printemps, comme à Nice. Aussi se préoccupe-t-on déjà des toilettes de demi-saison, comme si le printemps allait reverdir. On dit que les tuniques vont tomber, et jamais les tuniques n'ont été plus fouillis et mieux retroussées. Les robes princesses, qui se dégagent devant en tablier et plastron ou qui tombent toutes droites, boutonnées comme une casaque, ne peuvent pas se passer encore d'un pouf par derrière. Les robes princesses en moire antique, très-longues et sans aucun ornement à la jupe, débutent dans les hautes régions sociales. La moire antique est très-élégante et très-riche, avec une garniture de plumes lisses ou de plumes frisées, de la nuance de la moire. Pour toilettes de jeunes filles, nous conseillons la mousseline blanche et la tarlatane blanche, tout unie ou à pois brodés de couleur. Il est très-facile de composer une jolie toilette sans dépenser beaucoup d'argent.

Citons, par exemple, une toilette de tarlatane blanche garnie de vingt petits volants tuyautés comme une marguerite double. La tunique a un corsage décollé carrément, et est encadrée des mêmes tuyautés de tarlatane. Elle est relevée par une très-large écharpe de moire rose frangée, gonflant par derrière la tunique en tournure. Sur chaque épaule, nœud rose en moire. Sur l'épaule gauche, bouquet de roses, au milieu du nœud de moire. Touffe de roses et nœud rose dans les cheveux.

Une toilette de mousseline blanche, avec jupe demi-traine ornée de trois volants de douze centimètres, froncés, avec double tête tuyauté dans laquelle on passe, si on le désire, un ruban de couleur, ou qu'on ourle tout simplement, si on le préfère. La tunique a également un corsage ouvert carrément et des manches à la julve, avec volant froncé tout autour. Autour de l'encolure, double ruche tuyauté en mousseline faisant collerette Pierrot, avec ruban et nœud de couleur. A la saignée des manches, nœud de ruban plus pâle. Echarpe impériale en large ruban de faille bleu pâle, retenue sur l'épaule par une touffe de paquerettes blanches et attachée également de côté sur la

jupe par trois touffes de paquerettes et trois nœuds de ruban bleu. Dans les cheveux, mêmes bouquets de paquerettes et mêmes nœuds bleus.

Une toilette de tarlatane à gros pois bleus brodés. Il n'y a pas de seconde jupe faisant tunique, parce que les volants de pois bleus, festonnés de soie bleue, montent presque jusqu'aux hanches. Le corsage, décollé carrément devant et derrière, est encadré d'un même volant froncé faisant berthe. Les manches très-larges, venant au coude, sont garnies d'un même volant festonné. Large ceinture bébé en faille bleue, nouée derrière. Nœuds bleus sur chaque épaule. Dans les cheveux, touffe de roses et nœud bleu.

Pour jeunes femmes, les toilettes sont simples et sans fou-frou quand elles le désirent. Elles peuvent presque s'habiller comme si elles allaient au casino de Dieppe, d'Aix-les-Bains ou de Vichy, avec des jupes de faille de couleur, garnies au goût du jour, et des tuniques de sultane, de crêpe de Chine ou de foulard Pompadour, fond blanc, parsemé de petits bouquets détachés ou de fleurettes de couleur, sur des jupons de faille gris rose, gris argent, mauve, cerise, bleu pâle, mais, feuille de rose; après avoir figuré cet hiver dans les salons, elles pourront se montrer de nouveau cet été aux eaux. C'est un double emploi de prévoyance élégante.

Arrêtons-nous. Dans notre courrier de huitaine, nous vous réservons de grandes surprises de toilettes et d'actualités.

\*\*\* DE RENNEVILLE.

## LES MENUS DE LA SAISON

Janvier.

### MENUS DE DINERS DE FAMILLE

I

Potage aux pâtes avec parmesan.  
Cabillaud sauce hollandaise.  
Pâté de mouton sauce piquante.  
Volaille rôtie.  
Épinards au jus.  
Bavaroise.

II

Potage julienne.  
Merlans frits.  
Abatis de dinde à la chipolata.  
Roshif rôti.  
Pâté d'alouettes.  
Gratin de pommes de terre.

C'est un bien bon mois qu'un abatis de dinde à la chipolata. Je vais en donner la recette.

Passer au beurre dans une casserole du lard de poitrine coupé en dés; les retirer dès qu'ils ont pris couleur et les remplacer par des navets tournés et quelques moyens oignons épluchés. Navets et oignons s'étant cotés à leur tour, les calover; égoutter le beurre; nettoyer la casserole; y remettre le beurre avec les abatis et les poser sur un feu vif.

Quand les abatis sont devenus bien rouges, les saupoudrer de farine; remuer et laisser la farine prendre couleur, puis mouiller de moitié eau, moitié bouillon et d'un peu d'eau-de-vie; après un quart d'heure, ajouter lard, navets, oignons, quelques carottes à moitié cuites coupées en grosses rondelles, bouquet garni, sel et poivre, la serrer tout fermement de cuire à petit feu, et, un quart d'heure avant de servir, y ajouter des petites saucisses chipolata et quelques beaux marrons grillés et épluchés.

Enfin, dégraisser soigneusement et servir. Si c'est bien fait, il n'en reste pas.

LE BARON BRISSE.

## JANVIER

Le nom de ce mois lui vient de *Janus*, personnage allégorique considéré comme le portier (*janitor*) de l'Olympe; on représentait ce personnage avec deux figures: l'une de vieillard tournée vers le passé, l'autre de jeune homme tournée vers l'avenir; c'est-à-dire l'une grave comme la réalité, l'autre radieuse, comme l'espérance.

Ce fut Numa Pompilius qui décida que janvier ouvrirait l'année, car sous Romulus elle ne s'ouvrait qu'en mars; mais alors ce mois commençait plus tôt.

Sous les premières races de nos rois, c'était le jour de Noël qui figurait le premier de l'an, lequel

ne date

régne de

A Rome

les fêtes de

le besoin d'

d'une ann

avaient été

cours, et d'

besoin dan

la vie de

perpétuelle

car s'il re

jours beu

Donc le

de leurs

couverts d'

offrir des

ou échange

pour resse

de l'année

avaient en

de l'année

évitait les

ce jour-là

des mois d'

bole que l'

ce même j

les sucres

encore, au

nguyisme

ces dates

Janus.

Maïs les

dans la gat

trées avec

lesquels o

l'année, un

tribution d'

droites; a

formément

dans beau

cette ancien

our du d'

étaient obs

qui-l'an-ue

vieux usag

siècles qui

qui, détach

près de sa

qu'à son en

qu'on a en

reculées de

ce vieux cr

le retour d'

Il a exist

l'an, supers

l'Église, ce

tojours cot

dans beau

qu'on crû

le malheu

place des

ger ou fair

auraient é

magiques;

gaient, mo

ces malfici

Mais voic

l'esprit, l'h

rait appeler

et que je v

datant de j

Le roi le

les ans à sa

grosse som

quier osera

cesse était

lilles qui

qui venait

et menaç

rine, — car

absolument

M<sup>me</sup> Elisab

terre, eut la

« C'était

embrasser

valait les é

« — Sire,

et vous me

donner tout

m'écroyez

« En ent

surpris, car

giers de la p



ne date réellement, comme nous le fêtons, que du règne de Charles IX.

A Rome on célébrait le premier jour de l'année par les fêtes de Janus, les anciens éprouvant comme nous le besoin d'aller rendre grâce à la divinité, à l'arrivée d'une année nouvelle, des jours heureux qui leur avaient été accordés dans l'année qui achevait son cours, et de lui demander la protection dont ils avaient besoin dans l'année qui s'ouvrait; tant il est vrai que la vie de l'homme devant Dieu ne doit être qu'une perpétuelle action de grâces et une infatigable prière, car s'il reçoit toujours, son insupportable indigence a toujours besoin de demander.

Donc le 1<sup>er</sup> janvier les citoyens romains se revêtaient de leurs toges les plus magnifiques, et les consuls, couverts de leurs robes d'apparat, allaient au Capitole offrir des sacrifices à Jupiter. Après ce devoir rempli, on échangeait des présents et des souhaits, comme pour resserrer d'une manière solennelle, sur le seuil de l'année qui s'ouvrait, les liens des amitiés qui avaient embelli les prospérités et adouci les épreuves de l'année précédente; mais surtout et avant tout on évitait les paroles de mauvais augure, c'est-à-dire que ce jour-là les langues attentives ne prononçaient que des mots d'un heureux présage ayant le même symbole que le miel, les dates et les figures qu'on offrait ce même jour-là à Janus; et il est vraisemblable que les sacerdotesses qu'il est d'usage d'offrir ce même jour, encore, au milieu de notre civilisation et de notre dix-neuvième siècle, ont pour ancêtres latines ces figures, ces dates et ce miel, qu'on offrait jadis au bonhomme Janus.

Mais les étrennes ont de bien autres origines encore dans notre civilisation, et si elles ont pu être apportées dans la Gaule par les Romains, elles s'y sont rencontrées avec le vieil usage des Gaulois nos aïeux, chez lesquels on célébrait également, le premier jour de l'année, une fête druidique qui se terminait par la distribution des fragments du gui, la plante sacrée des druides; aussi les étrennes ne portent-elles point uniformément ce nom d'étymologie romaine : *strenuæ*; et dans beaucoup de campagnes du centre de la France, cette ancienne patrie des Carnutes qui était comme le cœur du druidisme dont les rites les plus sacrés y étaient observés, on appelle encore le jour de l'an le *gui-l'an-neuf*. Nous devons reconnaître qu'il y a de vieux usages qui surgent sur les grandes eaux des siècles qui les emportent, comme ces nids de mousse qui, détachés de la rive par la turbulence d'un fleuve près de sa source, arrivent, portés par le courant, jusqu'à son embouchure. Ainsi, il y a peu de jours encore qu'on a entendu retentir dans les campagnes les plus reculées de la Picardie, de la Beauce et de la Bretagne ce vieux cri de nos pères : *Au gui-l'an-neuf*, pour saluer le retour de l'année.

Il a existé une foule de superstitions sur le jour de l'an, superstitions apportées par le paganisme et que l'Église, ce puissant levier de la civilisation moderne, a toujours combattues avec la plus grande fermeté; ainsi, dans beaucoup de campagnes on croyait, et j'ai bien peur qu'on croie encore, qu'on pouvait détourner de sa tête les malheurs dont elle était menacée, en dévouant à sa place des personnes auxquelles on pourrait faire manger ou faire accepter des mets ou des objets sur lesquels auraient été pratiquées des conjurations selon les rites magiques; et des gens, soi-disant sorciers, se chargeaient, moyennant une bonne redevance, de préparer ces malédictions qu'on appelait les *étrennes du diable*.

Mais voici, comme échange et pour vous reposer l'esprit, l'histoire touchante d'une étrenne qu'on pourrait appeler divine, par opposition avec les précédentes, et que je viens de trouver dans une vieille chronique datant de l'époque dont il est question :

« Le roi Louis XVI avait pour usage de donner tous les ans à sa sœur, M<sup>lle</sup> Elisabeth, 30,000 livres, très-grosse somme alors, mais qu'aujourd'hui un riche banquier oserait à peine donner à sa femme. Or, la princesse était liée d'une étroite amitié avec deux jeunes filles qui avaient été élevées avec elle; l'une riche et qui venait de faire un très-beau mariage, l'autre, pauvre, et menaçait alors de rester pour coiffer sainte Catherine. — car sur le chapitre de la dot, alors on était absolument comme aujourd'hui. Mais, heureusement, M<sup>lle</sup> Elisabeth, qui était la bonté descendue sur la terre, eut la plus admirable inspiration.

« C'était le dernier jour de l'année, alors qu'allant embrasser le roi son frère pour le féliciter, elle recevait les étrennes qu'il lui réservait :

« — Sire, lui dit-elle, daignez m'accorder une grâce et vous me rendrez bien heureuse. C'est de me faire donner tout à la fois cinq ans des étrennes que vous m'octroyez avec tant de bonté.

« En entendant cette demande, Louis demeura fort surpris, car il connaissait les goûts modestes et mesquins de la princesse sa sœur.

« — Et qu'en voulez-vous faire, Elisabeth? demanda-t-il avec un certain mécontentement.

« — J'en veux faire une dot pour ma chère Louise, répondit simplement la princesse.

« Le roi adorait sa sœur, aussi s'empressa-t-il de déférer au vœu de celle-ci. Donc la somme lui fut comptée; son amie fut fort bien mariée, et à chaque retour de l'année, la princesse disait toujours avec joie :

« — Moi, je n'ai pas d'étrennes, mais j'ai fait le bonheur de ma Louise, et ça me suffit. »

D'après ce petit plaidoyer, vous devez être partisan des étrennes, me dira-t-on.

Eh bien, mon Dieu, oui, je l'avoue en toute franchise, quoique depuis longtemps j'aie dépassé l'âge où l'on en reçoit pour atteindre celui où l'on en donne; mais je trouve que cet usage répand un beau reflet sur les jours qui les suivent, car pendant le premier de l'an les mains se sont unies, les cœurs refroidis se sont un moment réchauffés, les liens de famille se sont resserrés, les souhaits échangés ont fait sortir quelques étincelles de l'âme dans la visite aux grands-parents; enfin ce jour d'entrée dans une année nouvelle est, il me semble, la véritable fête du cœur.

Pauvres mortels! nous comprenons si bien que la vie n'est qu'un prêt, que nous nous réjouissons de vivre, comme un condamné qui, grâcé par le souverain, se met en liesse quand il voit luire le jour qui aurait dû se lever sur son tombeau.

C<sup>de</sup> DE BASSANVILLE.

## LA JUNON

(Suite)

Il n'eut pas même le temps de jeter un cri, je vous le jure... tant je fus prompt à le terrasser, à le bâillonner, à le garrotter.

Puis, montrant à Boudichon ce ballot d'un nouveau genre :

— Porte ça aux autres qui nous suivent, lui commandai-je.

Effectivement, le reste de la bande s'avancait aussi vers la grève, mais à cent pas en arrière, et avec la consigne de ne se rallier à nous que lorsque j'aurais fait retentir le signal du margat... un cri que j'inluite à tromper les margats eux-mêmes.

Boudichon disparut aussitôt avec son donanier.

Quant à moi, je restai seul dans la vieille briqueterie et j'y continuai mon exploration silencieusement, précautionneusement, avec les allures d'un renard guettant les poules.

Tout à coup je me sens frapper sur l'épaule.

Par bonheur, ce n'était que Boudichon qui revenait.

— Eh bien? lui demandai-je à voix basse, eh bien? qu'en ont dit les autres?

— Chimère a pensé qu'il fallait se hâter et les conduire tout droit à la grève.

— Mais le prisonnier?

— Chimère l'a fait relâcher, prétendant que...

— Tonnerre! interrompis-je presque à haute voix, tonnerre! je le sentais bien, Chimère nous a vendus!... Alerte, alerte!... Il nous faut empêcher qu'on débarque les ballots.

Et le premier, j'orientai directement ma course vers le canot.

Mais Chimère avait sur moi trop d'avance, j'étais encore à cent pas du galet, lorsqu'il fit briller le signal.

Les frères Dick débarquèrent immédiatement avec les ballots sur le sable, et l'on entendit s'éloigner la barque.

Comment échapper maintenant? comment nous tirer de là?

Faire un éclat, laisser même paraître un soupçon, c'était tout perdre.

Je le compris bien, et m'avancant tout éperdu vers Chimère :

— Par où passer? lui demandai-je.

Imbécile! il ne devina pas que je m'assurais ainsi du chemin où se tenait l'embuscade; il s'empressa de répondre :

— Suivons la route ordinaire, pardine! le donanier que tu avais pris ne peut être de retour au

poste que dans longtemps, et, d'al leurs, soit par reconnaissance, soit par crainte, il se taira.

Je n'avais guère entendu que les premiers mots, et, tout en ordonnant à mes hommes de prendre leurs chargements à la hâte, tout en me flanquant à moi-même un ballot sur l'épaule :

— Va toujours! ricanaï-je en mon fort intérieur, va toujours, mon bonhomme, on est plus malin que toi!

Puis, m'élançant dans une direction toute contraire à celle qu'il venait de m'indiquer :

— En route, commandai-je, et qui m'aime me suive!

— Majs... voulut contrecarrer Chimère tout ébahi, mais, cependant...

— Mais, cependant, c'est mon idée... c'est mon vouloir, je suis le chef! Allons, allons! sois gentil, range toi à la file, comme les camarades... et toi, Boudichon, qui, pour maintenir ton ballot, n'as besoin que d'une seule main, prends un pistolet dans l'autre, le premier qui bronche, casse-lui la tête... En avant!

Déjà certain d'être obéi, j'avais pris le pas de course vers le ruisseau de Pennedepic.

Ce n'est d'ordinaire qu'un très-petit courant, un douet, comme on dit dans le pays; mais, en ce moment, grossi par les longues pluies du printemps, il se trouvait devenu presque une rivière.

Une rivière aux berges élevées, sur lesquelles s'enlaçait un double rang de saules tellement touffus que le diable lui-même ne serait pas allé nous chercher là dedans.

Je m'y engageai bravement le premier, ayant de l'eau jusqu'aux genoux, parfois même jusqu'à la ceinture.

Nous remontâmes ainsi le grand douet durant dix minutes; puis, à travers un champ de blé, droit à la ferme de Chimère.

Une fois arrivés dans la cour, on alla vivement quérir dans l'écurie les petits chevaux cotriers ou porteurs de cotrets, qui nous servaient d'ordinaire au transport de la contrebande.

Ils y étaient bien, les chevaux, mais plus de bâtières, plus de crocs, plus même de cordes.

Je me retournai vers Chimère, qui voulait balbutier je ne sais trop quelles mauvaises raisons; mais c'était la faute des valets de ferme, qu'ils se trouvaient absents, qu'on ne devrait pas lui en vouloir, etc., etc.

Peu m'importait, d'ailleurs, car je l'introuvai presque aussitôt pour déclarer enfin aux camarades que ce misérable noc: avait vendus et trahis.

Ab! j'eus crainte un moment qu'on ne lui fit passer un mauvais quart d'heure.

Fort heureusement, je parvins à calmer l'effervescence générale en disant :

— Vous lui ferez son procès plus tard. Présentement, l'essentiel est de sauver la marchandise; mais, comme il pourrait nous être fatal encore, garrottez-le, comme un ballot de plus... ce qui nous en fera en tout dix-huit. Amarrons-les comme nous pourrions sur les cotriers... avec des branches de saule, avec des liens de paille, avec vos ceintures, avec vos cravates, avec les cordons de vos souliers. Allons, allons, dépêchons.

En moins d'une demi-heure, la caravane fut organisée, prête à partir.

Mais, malgré tous nos efforts, malgré toute notre ingéniosité, elle ne pouvait emporter que quatorze ballots, y compris le ballot de Chimère.

— Fragile! dit Boudichon; mais les quatre ballots qui vont rester?

— J'en fais mon affaire! répondis-je. Filx toujours, les conducteurs... Filx vivement!

Ils partirent.

— Vous, les Anglais, repris-je en m'adressant aux frères Dick, vous allez descendre tout au bas de la cour, du côté de la vieille briqueterie. Là, dans cinq minutes, vous tirerez deux ou trois coups de pistolet, pour attirer les habits verts, et tout en gardant de par devers vous une distance convenable, vous les entraînerez du côté de Hoc-fleur, où le sloop vous attend!... Allez!

— Fort bien! approuva Boudichon; les cotriers qui s'en vont par la hauteur auront ainsi le chemin libre; mais nous autres?

— As-tu donc pas peur! j'ai mon plan.

— Quel plan ?  
J'aurais été fort embarrassé de répondre, car, à vrai dire, je le cherchais encore.

Mais Boudichon ayant répété pour la seconde fois : « Quel plan ? » ce mot me fut une soudaine inspiration.

En conséquence, je me frappai le front d'un air de triomphe et répondis de même :

— Tu verras ; ce sera peut-être drôle !

La fusillade des frères Dick ne tarda pas à se faire entendre du côté de la vieille briqueterie.

— Ils vont croire que nous assassinons Chimère, ne pus-je me défendre de plaisanter, tout en prêtant l'oreille.

Vers la briqueterie, un bruit de pas nombreux se précipitait, et, plus loin, de la grève, la voix de Jaquelin lui-même criait :

— Aux coups de feu ! aux coups de feu !

Je me retournai vers Boudichon et les deux autres camarades que j'avais également gardés près de moi, deux fins limiers à jambes de cerf, deux rudes gaillards, connaissant la contrée sur le bout du doigt, et je leur dis :

— A notre tour maintenant de courir, les enfants !... A notre tour !

On enleva lestement les quatre derniers ballots, on fila plus lestement encore par la hauteur.

Puis on revint sur les derrières de la douane, qui, très-probablement, mettait alors sens dessus dessous la ferme à Chimère.

Un beau chemin, messieurs, un chemin parfaitement libre, et pour le quart d'heure pas la moindre crainte de poursuite.

Je ralentis donc la marche.

— Où allons-nous donc comme ça ? me demanda Boudichon.

— A la ferme d'Antoine Thibault.

— Fameux, le père Toine ! un bon enfant, qui n'a jamais voulu mettre la main à la fraude, mais qui ne déteste pas les contrebandiers.

— Sans compter les valets de la ferme, qui nous ont donné parfois un coup de main, histoire de boire une fine bouteille. Mais nous y voici : silence !

Aux lueurs de l'aube, qui déjà blanchissait l'horizon, on commençait effectivement à apercevoir la métairie de Thibault.

Nous ne tardâmes pas à l'atteindre.

Le père Toine était un bon gros rougeaud, fin jardinier d'ailleurs, et qui, déjà levé, achevait le repiquage d'un superbe plan de romaines, que j'avais remarqué la veille au soir en passant par là.

— Bonjour, Thibault ! lui dis-je, en montrant ce dont nous étions chargés. Nous sommes poursuivis, dénoncés, traqués. Voulez-vous nous permettre de cacher ces quatre ballots chez vous ?

— Volontiers, les garçons ! Vous connaissez le chemin de la cave et du grenier... à votre aise.

— Non... ça ne va pas le grenier ni la cave.

— Si nous enterrions les ballots dans le fumier ! proposa Boudichon.

— Encore une cache trop connue des douaniers, mon vieux. Non, non... j'ai mieux que ça dans ma tête : un tout nouveau tour !

Puis, montrant les romaines :

— Père Toine, que je repris en souriant, vous avez là un superbe plan de salades... voulez-vous m'en céder deux rayons ?

— Mais pourquoi ?

— Est-ce marché conclu?... Vous allez le voir...

— Tope !... et voyons la chose.

Je m'emparai vivement d'une bêche, avec un signe aux autres d'en faire autant ; et, dans le terreau fraîchement retourné, nous edmes creusé bientôt une longue fosse où toute notre marchandise entra ni plus ni moins que dans un étui fait tout exprès pour elle.

Puis, on recouvrit les ballots de terre bien artistiquement égalisée, on repiqua les salades.

— Et maintenant, m'écriai-je en contemplant la plate-bande frauduleuse avec un certain orgueil, viennent les douaniers... ils seront malins s'ils devinent celle-là !

Les valets de ferme, les camarades, y compris Boudichon, mais surtout le père Toine, riaient à s'en tortiller les côtes.

— Décidément, l'as de l'esprit comme un sapajou, put-il enfin me répondre, et c'est bien le moins que je vous offre à déjeuner pour m'avoir fait tant rire.

— Accepté !... Mais si les habits verts allaient venir !

— Bah ! bah ! mon petit gars va se mettre en observation à la lucarne d'en haut ; et, comme la forêt n'est qu'à deux pas d'ici, vous aurez au besoin tout le temps de déguerpir... A table !

CHARLES DESLYS.

(La suite au prochain numéro.)

## UN MARIAGE A CONSTANTINOPLE

Nous extrayons du journal le *Ni* quelques détails sur le récent mariage de la princesse Nazli, que nous croyons de nature à intéresser nos lectrices. Elles verront qu'à Constantinople, comme partout, les modes françaises ont eu triompher de la vieille routine mahométane.

Un brillant cortège accompagnait la princesse Nazli, lorsqu'elle a quitté la demeure de Moustapha Fazil pacha, son père, pour se rendre à Foudouk, dans la maison de Khalil Cherif pacha, son époux.

La princesse était montée dans une voiture dorée traînée par un magnifique attelage anglais. Les stores du coupé, en satin blanc, étaient baissés selon l'usage.

Le cocher et le valet de pied portaient des cocardes en satin blanc.

La voiture de la princesse était entourée d'emmènes à cheval et de quelques serviteurs du palais du prince Moustapha Fazil pacha.

Plus de quarante superbes véhicules, renfermant les harrens de la haute société musulmane, ont précédé et suivi la princesse jusqu'à Foudouk.

Une splendide réception a été faite à la noble, belle et jeune épouse, à son arrivée dans sa nouvelle résidence, par Khalil Cherif pacha et les invités appartenant à l'élite de la société de S'amboul et de Péra.

La princesse portait une robe de velours rose, brodée d'or. Un diadème en diamants surmontait une couronne d'orangers décorant son front.

Parmi les toilettes les plus remarquées, brillèrent celles de M<sup>me</sup> Cabouli pacha, revêtue d'une robe de velours vert-émeraude, qui était rehaussée par une tunique en Chantilly, s'allongeant gracieusement sur toute la longueur de la traîne, soutenue par des perles du meilleur effet.

M<sup>me</sup> Bilal bey portait une toilette de faille couleur mauve, ornée d'une tunique point d'Angleterre, dont la finesse était remarquable ; les garnitures de la robe tranchaient admirablement par les velours d'un ton plus foncé.

M<sup>me</sup> Hilmi bey avait une robe également couleur mauve avec volants d'Angleterre artistement distribués et formant tunique ; le tout gracieusement semé de nœuds des plus coquets. Toutes ces dames portaient des coiffures en harmonie avec leurs brillants atours.

Après avoir été reçue avec la plus exquise courtoisie par son époux, la princesse, avec une distinction et une facilité sans égales, reçut ses hôtes avec ce bon ton et cette dignité sans fard, sans apprêt, qui dénotent chez elle, avec une heureuse nature, une éducation supérieure.

Aussi, méritant-elles à l'envi le premier rang de la société des dames de Constantinople une princesse aussi accomplie et l'appelle-t-elles à exercer une influence salutaire sur la société orientale. Ces appréciations se trouvent, du reste, justifiées par l'intérêt spécial et tout de sympathie dont a été entouré par la société européenne résidant à Constantinople, ce mariage de Khalil pacha avec la fille aînée du prince Moustapha Fazil.

## LETTRE D'UNE AMIE

Nous allons rendre notre visite à nos maisons privilégiées, et, pour commencer, je vais de nouveau vous recommander l'emploi des cataplasmes Hamilton ; c'est faire acte de prévoyance et d'humanité.

La mauvaise odeur des cataplasmes ordinaires, l'inconvénient de leur préparation, empêchent souvent d'y avoir recours, et pourtant que de maladies on pourrait, par leur moyen, arrêter dès le début ! Eh bien, pour se procurer un cataplasme des plus émollients, il suffit de tremper l'un de ceux dits *Hamilton*, durant une ou deux minutes, dans une assiette remplie d'eau chaude. Aussi est-il à croire qu'on n'hésitera plus dans l'application de ce remède préventif et efficace.

Je ne saurais trop insister, et j'insisterai toujours sur le tact et la prudence dont on doit faire preuve dans les soins que l'on donne à sa bouche et à ses dents ; la coquette, en cette circonstance, doit nous guider aussi bien que l'hygiène. Avoir une haleine parfumée a son prestige.

Aussi, pour obtenir ce résultat, vous conseillerai-je de vous servir de l'*Eau dentifrice* de Philippe, et de sa délicieuse *odontine*, que l'on trouve chez tous les bons parfumeurs, et au dépôt central, 21, rue d'Enghien.

Je suis entrée, la semaine dernière, à la *Compagnie Irlandaise*, rue Tronchet, 36, et j'ai été frappée d'y trouver un assortiment de mouchoirs des plus variés, tous marqués au même chiffre, avec couronne de marquis. Comme j'en manifestais mon étonnement, M<sup>me</sup> Duret, la propriétaire des magasins de la *Compagnie Irlandaise*, m'expliqua que M<sup>me</sup> la marquise de M... après avoir commandé tout le trousseau de sa fille dans une maison spéciale, a pris, de préférence chez elle, tous les mouchoirs, depuis les plus simples jusqu'aux plus riches.

M<sup>me</sup> Billard, rue Tronchet, 4, met la dernière main au plus confortable, au plus fashionable, au plus hygiénique des corsets. Cette merveille est tout en caoutchouc et soie blanche entre-croisée. Ce corset offre l'avantage inappréciable qu'on peut le garder sans être gênée le moins du monde, quelle que soit la position de santé de la personne qui le porte.

La peau est un organe essentiellement exhalant et absorbant qui, par une infinité de pores, met tout notre organisme en communication avec l'air qui nous entoure ; aussi est-il des plus importants de dégager ces pores de toute influence malsaine, de les entretenir dans un état de pureté et de propreté, ce que vous obtenez à coup sûr en employant, en guise d'eau de toilette et à l'état journalier, le *lait antipéorique* de Candès, du boulevard Saint-Denis, n<sup>o</sup> 26. Le *lait antipéorique*, dans ce cas, s'emploie étendu d'eau dans une large proportion.

J'ai été chargée, la semaine dernière, d'aller prendre des renseignements chez M<sup>me</sup> Herst, 8, rue Drouot, pour l'une de nos abonnées qui désirait une toilette complète de matin et de soir, pour assister à un mariage. J'ai été frappée de l'ensemble et de l'harmonie des détails que M<sup>me</sup> Herst a combinés pour cette toilette double ; elle était simple, de bon goût, sans coiffetichet et marquée du cachet de la suprême élégance ; aussi la commande a-t-elle suivi de près l'envoi des renseignements.

Voici réellement le moment d'aller rendre visite à notre magasin de prédilection, et de visiter l'exposition printanière que prépare la maison de *Pygmalion*, boulevard de Sébastopol, rue de Rivoli et rue Saint-Denis ; je puis dire printanière, car je vous écris au milieu des éclairs qui sillonnent la nuit, au bruit du tonnerre ; on se croirait en plein mois de juin. Mais revenons à notre exposition ; nous y trouvons d'abord les objets en solde ; faut-il vous le conseiller, à vous qui pouvez faire quelques avances ? Les plus belles occasions portent sur les objets que la température exceptionnelle de cette année a fait reléguer au fond des cartons : les fourrures, les draperies, les velours, les confections outées ; pour celle qui peut acheter d'une année sur l'autre, il y a de réels bons marchés à faire, d'excellentes occasions dont je vous conseille de profiter.

Quant aux nouveautés, elles sont fraîches et jolies, et ne font regretter qu'une chose : c'est d'être obligée de limiter ses achats.

E. SOUVY.

Le Gérant, A. BOURDILLIAT.

PARIS. — TYPOGRAPHIE A. POGGINS, 13, QUAI VOLTAIRE



EXPLICATION DU DERNIER RÉBUS

La maison des Quinze-Vingts est une institution où l'on entre les yeux fermés.